

Sophie
Marceau

Dany
Boon



**DONNE-MOI
TA PLACE ET
PRENDS
LA MIENNE.**



de l'autre côté du lit

un film de Pascale Pouzadoux

Fidélité présente en association avec Wild Bunch et Mars Films

Sophie
Marceau

Dany
Boon

de l'autre côté du lit

un film de Pascale Pouzadoux

Distribution :

Mars Distribution

66, rue de Miromesnil

75008 Paris

Tél. : 01 56 43 67 20

Fax : 01 45 61 45 04

Presse :

Moteur ! Dominique Segall

Grégory Malheiro

20, rue de la Trémoille - 75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05

presse@maiko.fr

avec

Antoine Duléry

Roland Giraud

Anny Duperey

Juliette Arnaud

François Vincentelli

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

Durée : 1h33

SORTIE LE 7 JANVIER 2009



SYNOPSIS

Ariane et Hugo décident d'échanger leurs vies pour échapper à la routine, qui, après dix ans de mariage, leur donne le sentiment d'être des hamsters pédalant dans une roue. Elle se retrouve du jour au lendemain à la direction d'une entreprise de location de matériel de chantier. Et lui s'improvise vendeur de bijoux à domicile... Mais la vie est-elle plus belle lorsqu'on la contemple de l'autre côté du lit ?

RENCONTRE AVEC PASCALE POUZADOUX SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE



Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter le livre d'Alix Girod de L'Ain ?

Le sujet et le ton m'ont tout de suite séduite. J'avais moi-même développé un projet sur le couple - que je réaliserai plus tard - et j'hésitais entre deux films très différents sur ce sujet. J'ai accepté de changer mes plans pour ne pas manquer l'occasion de travailler sur cette formidable histoire avec Fidélité Films. Il est question d'un couple qui s'aime et qui veut s'en sortir. C'est déjà un postulat qui change de toutes ces histoires sur des histoires d'amour qui finissent ou s'effondrent. Celle-là ne demande qu'à continuer. En l'occurrence, un homme et une femme vont tout remettre en cause pour sauver leur relation et leur famille.

Au moment d'adapter le livre, je sortais d'une longue période d'écriture et je ne voulais pas écrire seule. On m'a présenté Grégoire Vigneron - coscénariste des films de Laurent Tirard LE PETIT NICOLAS, MOLIÈRE et MENSONGES ET TRAHISONS - et nous avons travaillé ensemble pendant un an. Grégoire est aussi rigoureux qu'exigeant et nous avons fonctionné en parfaite complémentarité. J'ai tendance à amener les idées,

les univers, les envies, mais j'ai parfois du mal à trier. J'ai beaucoup parlé et il a beaucoup écrit !

Travailler avec un homme a-t-il orienté votre vision ?

Ayant l'habitude d'écrire avec un coscénariste, j'avais au début souhaité écrire avec une femme, mais Marc et Olivier m'ont suggéré de travailler avec un homme, permettant ainsi à chacun d'avoir son rôle. En fait, entre Grégoire et moi, il s'est passé dans l'écriture la même chose que dans l'histoire. J'accentuais mon côté viril et lui son côté féminin. Depuis le début, tout dans ce film repose sur un échange de places. Le fond rejoint la forme et notre collaboration a été très fructueuse.

Ce film définit l'homme et la femme, jouant sur les clichés pour mieux les dépasser. Avez-vous fait une espèce d'étude anthropologique ou avez-vous travaillé de façon instinctive ?

Avec Grégoire, nous avons beaucoup réfléchi pour déterminer une ligne de conduite claire, notamment pour l'huissier, un homme qui passe son temps à étudier les couples. Nous devions partir sur une

définition homme/femme qu'il soit possible d'inverser, mais sans faire de généralités péjoratives ou trop réductrices. Élevée dans un univers très positif d'amour absolu, j'ai décidé de suivre mon instinct. Au début d'une histoire d'amour, les femmes sont davantage dans la romance. Même si les hommes en sont aussi capables, il y a chez eux quelque chose de plus physique, de finalement plus simple qui fonctionne tout de suite dans la séduction. *Romance* devait donc qualifier la femme, plus riche et plus complexe, et *Esprit de conquête et simplicité* l'homme. Tout au long de l'histoire, le personnage de Dany allait comprendre le côté romance des femmes, et celui de Sophie ferait preuve d'un esprit de conquête, mais bien à elle. En résumé, je voulais rester positive et faire un film sur le grand amour avec des personnages qui remettent momentanément en question leur place, leur vie, pour mieux renaitre et se découvrir.

Avez-vous ajouté des situations à celles qui figurent dans le livre ?

Le livre est formidable, très drôle, avec une verve très dynamique. Nous avons gardé le ton d'Alix et avons

construit une trajectoire en apportant de la chair. Nous nous sommes aussi inspirés de certaines de ses situations - celle du restaurant où Sophie mange comme un homme, l'idée de faire prospérer sa boîte en employant des mannequins - mais en les ancrant dans le réel avec une progression dramatique. Grégoire a conçu la charpente du scénario avec de vraies racines pour que tout soit humainement authentique.

Concevez-vous votre univers visuel dès l'écriture ? Est-il en vous instinctivement ?

Cet univers visuel est en moi et je ne pourrai jamais faire autrement que l'utiliser. J'ai eu besoin de faire du cinéma pour sortir de la réalité. Depuis toujours, je vois la vie à travers un filtre plus poétique et plus comique que la réalité. Tout ce que je filme sort de mon imaginaire et mon chef décorateur, Philippe Chiffre, a immédiatement compris que ce film serait impressionniste, donnerait l'impression de la réalité mais sans y être. Formes et couleurs devaient donc être contrôlées et maîtrisées sans rien laisser au hasard afin d'obtenir un univers différent mais cohérent. J'essaie de ne pas trop y penser au stade de l'écriture parce que l'on ne peut pas tout écrire. Il faut d'abord donner le ton et l'énergie.

Comment définiriez-vous votre style visuel ?

J'aime la beauté et l'esthétisme. Mon père, photographe, me montrait les films de Sergio Leone pour les cadres et ceux de Charlie Chaplin pour l'émotion et le rire. Ma mère, professeur de français, me parlait des grands auteurs. À sa façon, ma sœur a aussi eu une influence sur moi. Elle vit en Italie, le pays où tout est beau ! Si je dois définir mon style, je le dirais structuré, esthétique mais pas esthétisant. Je veux sortir de la réalité avec beaucoup de couleur pour donner de la vie et de la gaieté. J'ai fait venir du Québec un chef opérateur formidable, Pierre Gill, pour avoir cet univers stylisé, pas tout à fait réel. Je rends hommage à sa sensibilité qui lui a permis d'aller à fond dans mon sens. Avec Philippe Chiffre, le chef décorateur, ils formaient un duo de choc - la lumière et les décors - qui s'est jeté dans l'aventure avec enthousiasme.

Comment avez-vous choisi Sophie Marceau et Dany Boon ?

Avant même l'écriture, les producteurs et moi avons immédiatement pensé à Sophie. Je ne la connaissais pas mais nous avons le même âge et je l'ai vue s'épanouir de film en film depuis que je suis jeune pour devenir l'immense actrice qu'elle est. Elle

était idéale pour jouer Ariane ; elle est séduisante, pétillante tout en ayant un côté très maman. C'est une nature vivante et drôle. J'avais envie de faire une comédie avec elle. Quinze jours après avoir eu le scénario, elle nous a donné son accord et j'ai mis longtemps à croire que j'allais vraiment avoir la chance de tourner avec elle ! Notre question suivante était de savoir à qui la marier. Nous avons envisagé plusieurs comédiens, mais Dany Boon s'est imposé comme le choix le plus intéressant. Beaucoup d'hommes auraient pu jouer le mari de Sophie mais la plupart du temps, leur couple était évident au risque d'en devenir prévisible. Dany était un choix parfaitement adapté, sans être convenu. Le rôle est assez loin de ses personnages précédents mais sans être éloigné de sa vraie nature. Dany a ce côté élégant, viril, gracieux que demandait le rôle. Nous lui avons envoyé le scénario et il a accepté en trois jours. Il adorait l'idée d'être le mari de Sophie Marceau.

À quel moment les avez-vous vus fonctionner ensemble ?

Comme ils étaient tous les deux très pris, nous les avons d'abord rencontrés séparément. J'avais préparé un dossier visuel, avec des photos de Dany posant en costume à côté de photos de Sophie.



À la simple vue de ces juxtapositions, nous sentions qu'ils fonctionneraient ensemble et que quelque chose d'inattendu se dégagerait. C'est un couple qui attire, ne serait-ce que parce qu'il est incarné par l'actrice et l'acteur préférés des Français. Leur association est tentante et tous deux allient une crédibilité d'artistes et l'affection du public. Sophie et Dany ne s'engagent sur un projet que s'ils y croient. Le public le sait.

C'est seulement un mois avant le tournage que nous avons pu organiser un dîner. Dès qu'ils ont franchi la porte, j'ai su que leur couple tiendrait bien plus que sa promesse. Ils ont aussitôt partagé une vraie complicité. C'était magique ! Dany était charmé par Sophie, qui était séduite par son esprit. Ils étaient dans un registre de respect et d'humour. Face à Dany, Sophie dégageait encore plus de fantaisie. Quinze jours plus tard, chez Dany, nous avons fait une lecture à minuit, après un fabuleux dîner préparé par sa femme et là, j'ai reçu un deuxième choc positif : en écoutant ces deux grands professionnels, j'ai vu mon film ! Dany, juste et drôle, lisait simplement, sobrement. Sophie était vraie et inventive. Ils étaient connectés.

Votre film inverse souvent les comportements des femmes et des hommes. En avez-vous parlé avec vos comédiens ?

Dès la lecture du scénario, Sophie et Dany ont parfaitement compris le parcours de leurs personnages. J'imagine qu'ils y ont pensé de leur côté. Quoi qu'il en soit, ils étaient parfaitement

justes et préparés quand on a tourné. J'ai aussi eu plusieurs conversations avec Sophie et ses questions ont permis des ajustements. Quant à Dany, il avait tellement saisi son personnage qu'il a aussi travaillé sur ses tenues. Tous deux ont été très autonomes tout en respectant le texte et les intentions à la virgule près, ce qui était très important pour moi.

Comment avez-vous choisi vos autres comédiens ?

Paradoxalement, c'est Alix qui m'a suggéré Antoine Duléry pour le rôle de l'huissier. Il est présent dans tous mes films, comme un porte-bonheur. Lui aussi joue son personnage en accentuant un côté très masculin. Il dégage une vraie densité et beaucoup d'énergie. Il compose en étant toujours vrai.

Pour incarner la maman de Sophie, nous avons très rapidement pensé à Anny Duperey. Je trouve qu'elles ont d'ailleurs une ressemblance, qui repose plus sur l'élan et sa belle personnalité que sur un trait physique précis. Anny, qui aime beaucoup Sophie, a tout de suite dit oui. Roland Giraud a beaucoup aimé le scénario et a accepté d'incarner cet homme qui, au-delà des apparences, se révèle fragile et sensible. Roland est un virtuose de comédie.

Juliette Arnaud a elle aussi été évidente, pour son côté vif et le contraste physique qu'elle offre avec Sophie. Au casting, elle a été très drôle et profonde à la fois.

Vous souvenez-vous de la première scène tournée ?

Comme tous les films du monde, celui-ci a été tourné dans le désordre mais, par superstition, je souhaitais

que la première scène filmée soit aussi la première du film. Nous avons donc commencé par le plan qui longe un toit avant de plonger sur un lit posé au milieu d'une cour d'école. Ce plan d'ouverture nous fait entrer dans un conte, une fable qui raconterait l'histoire d'une adulte ayant autant de mal à se lever que la petite fille qu'elle était autrefois. C'est un plan complexe techniquement, avec un faux toit et un mouvement de grue associé en travelling. C'était du sport, mais c'est mon petit plan à moi !

La première scène entre Sophie et Dany est celle où elle quitte la maison et où il la rattrape à la porte du jardin pour accepter le principe de l'échange de leurs activités. Nous étions tout de suite au cœur du sujet.

Avez-vous vu surgir de l'imprévu dans certaines scènes ?

Les comédiens m'ont constamment surpris par leur talent et leur inventivité. J'étais face à deux Ferrari ! Sophie a donné spontanément toute l'émotion que je lui demandais. Elle dégage beaucoup de maternité, de générosité dans le rapport aux enfants. Souvent, elle a aussi proposé des choses remarquablement audacieuses dans la comédie.

Dany a apporté énormément de nuances et de sobriété. Je savais qu'il était très drôle, élégant, mais il a apporté une grande subtilité dans les ruptures. Dans les scènes de dîner avec l'huissier, je l'ai vu changer de regard, passer de la lâcheté à l'humour et l'acceptation avec toute la finesse d'un Stradivarius. Sophie et lui réagissaient l'un à l'autre de façon incroyable.



Le fait de raconter cette histoire vous a-t-il poussée à redéfinir la place que vous donnez aux hommes et aux femmes dans la vie ?

Je suis mariée depuis quinze ans, j'ai deux enfants et j'ai traversé tout ce qu'Ariane traverse. C'est d'ailleurs aussi pour cela que Marc et Olivier sont venus vers moi. Travailler sur ce film, raconter cette histoire m'a fait progresser, en particulier sur mon indulgence vis-à-vis des hommes. C'est une démarche personnelle que j'avais déjà commencée en rencontrant un homme merveilleux et après avoir eu mes deux garçons. Mon premier film portait sur la quête du Prince Charmant, et ce film en est un peu la suite. Il m'a appris qu'un homme peut être aimé pour son côté féminin, que ses défauts peuvent être

aussi ses qualités. Je dis toujours qu'il faut considérer chez un homme ce qu'il nous apporte et non ce qu'il ne nous apporte pas. Pour moi, les places sont interchangeables et cette alternance permanente est belle. Il ne faut pas rester à la même place mais échanger, accepter la part de l'autre qui est en nous. Pendant le tournage par exemple, j'ai demandé à mon mari de s'occuper de nos fils. Même s'il était aidé par une nounou, il a assuré ! Ce film m'a permis de redécouvrir mon compagnon.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous rend la plus heureuse dans toute cette aventure ?

Je suis particulièrement heureuse d'avoir fait un film qui allie le rire et l'émotion. Mon premier film

était seulement drôle et je voulais que celui-là soit un film mûr, drôle et émouvant. Avoir travaillé avec Sophie et Dany m'a fait grandir et mûrir. J'ai vécu une expérience très enrichissante qui m'a beaucoup appris, portée par des producteurs exceptionnels qui m'ont donné carte blanche.

Qu'espérez-vous apporter au public ?

Je souhaite distraire le public et lui apporter du rêve, du bonheur et surtout de l'espoir dans l'amour. L'amour renferme une force insoupçonnée et il faut se battre pour lui. C'est aussi ce que raconte cette histoire !





RENCONTRE AVEC SOPHIE MARCEAU INTERPRÈTE D'ARIANE



Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Il est question du couple, sous un angle original. À travers une comédie, on aborde la relation hommes/femmes dans notre société. En décidant d'intervir les places, l'histoire prend le sujet à bras-le-corps, de façon simple et très ludique. Le film a un côté fable que j'aime beaucoup. Parler de quelque chose de très réaliste d'une manière qui ne l'est pas est une excellente idée. C'est une façon de transcender les choses. Parodier, en faire une satire, permet de traiter cela sans être ni lourd ni dramatique. C'est une histoire de gens qui s'aiment, qui ont envie de sauver leur couple et qui s'en sortent ensemble. Chacun réussit à trouver sa place et donc à s'épanouir. On croit à ce couple qui s'aime, et on l'aime.

Comment avez-vous réagi en apprenant qui jouerait votre mari ?

Plusieurs comédiens ont été cités pour le rôle et chacun aurait apporté sa personnalité et changé le film, mais Dany a été le plus convaincant et le plus convaincu. C'est essentiel, car l'acteur doit être le premier défenseur du film et du rôle. Dany est devenu évident dans ce personnage. Il est très juste en tant que père de famille équilibré, sain, mais il amène aussi un réel potentiel de surprise. Dany a le sens de la comédie, cette dimension de fantaisie, tout en sachant rester quelqu'un de normal à qui on peut s'identifier. J'étais très à l'aise et très bien dans ce couple.

Comment avez-vous approché Ariane, votre personnage ?

Ce n'est pas seulement le rôle qu'on aborde. La comédie exige qu'on ne perde pas de vue l'ensemble et que l'on reste dans le ton. Ariane essaie de prendre le rôle de son mari, de saisir les aspects un peu clichés des hommes, mais elle doit rester une femme. Pendant le tournage, nous nous sommes rendus compte à plusieurs reprises que les ingrédients de la comédie sont très subtils. Dès que l'acteur devient lui-même spectateur, plus rien ne marche. Par exemple, si je commence à me regarder imitant un homme, cela ne fonctionne plus. Il faut y croire, être complètement au premier degré. Avec Ariane, il m'était possible de pousser les situations jusqu'à



une certaine exagération mais en restant toujours au premier degré. Le personnage est en permanence immergé dans l'histoire, sans aucune distance. Ariane n'a pas forcément envie de prendre la place de son mari. Elle veut rester féminine mais elle souhaite montrer à son époux tout ce qu'elle vit pour qu'il la comprenne enfin. On ne remarque le travail d'une femme au foyer que s'il n'est pas fait ! C'est frustrant car on a tous besoin de reconnaissance.

Vous êtes-vous posé dans votre vie cette question de l'échange des places homme/femme ?

On ne peut pas transformer un homme en femme, et vice versa. Je n'en vois d'ailleurs pas l'intérêt. Par contre, chacun pourrait être plus interactif avec la vie de l'autre. Bien que j'aie beaucoup de responsabilités masculines - parfois trop - je n'ai pas envie de me transformer en homme. J'ai le sentiment de n'avoir ni la force ni l'esprit pour le faire.

Le film dit aussi que chacun d'eux a le potentiel...

Ariane ne s'en sort au travail qu'après avoir réussi à trouver sa méthode à elle. Au départ, on l'attend avec des traits masculins, avec une attitude d'homme. Je me souviens avoir vu l'une des premières femmes à avoir défendu le féminisme dans un débat sur ce sujet. Elle apparaissait comme masculine. Certains jugeront cela surprenant mais pour que cette femme puisse se faire entendre dans un monde d'hommes comme c'était le cas à l'époque, il fallait qu'elle se batte à leur façon. Pour abattre ces barrières, il fallait utiliser les mêmes armes. Au départ, cette cause était difficilement acceptable par une société patriarcale. Il y a eu une prise de conscience, un vrai travail en profondeur, un éveil sur le droit et l'égalité. Il reste encore beaucoup à faire mais dans nos sociétés occidentales, le



processus est en marche et je ne crois pas à un retour en arrière. Le film révèle la part masculine d'Ariane et la part féminine d'Hugo. Il est plus acquis aujourd'hui qu'une femme ait en elle une part masculine, assume des responsabilités masculines, même si elle le fait à sa façon. Par contre, l'inverse est moins admis et voir un homme repasser semble plus drôle. On doit également leur laisser cette place.

Les scènes d'inversion des rôles ont-elles provoqué des discussions ?

Les choses étaient évidentes. Dans la vie, les hommes sont aussi parfois obligés d'assumer des choses dont ils n'ont pas forcément envie. La scène de l'école, lorsque les parents sont convoqués pour

une bêtise de leur fils, est typique : Ariane doit jouer les gros bras, les protecteurs de la tribu, parce c'est ce qu'on demande aux hommes. Peut-être n'agiraient-ils pas ainsi s'ils suivaient leur nature profonde. Alors que les femmes le feraient. Je les ai souvent vues vindicatives pour défendre leur progéniture alors que les hommes proposent de «s'asseoir et discuter autour d'une table». Le film inverse des clichés qui sont déjà inversés culturellement. Il serait souhaitable que chacun ait le droit de se retrouver lui-même, comme il a envie d'être. Pourquoi forcer un homme à être un macho, une grande gueule, un super gabarit ? Peut-être a-t-on besoin pour fonctionner de s'identifier à un certain type de caractère. On a besoin d'exemples, mais cela peut aussi inhiber.



Qu'avez-vous en commun avec Ariane ? Quelles sont vos différences ?

Mon histoire est différente de la sienne mais je pourrais très bien m'identifier à elle et j'en aurais même envie. J'aime sa volonté de changer les choses pour qu'elles ne partent pas à la dérive. Elle fait évoluer la situation au sein de son couple, en douceur ou brutalement quand c'est nécessaire. Mais elle reste avant tout une mère attentive et une femme aimante. Je l'aime bien.

Comment avez-vous travaillé avec Pascale Pouzadoux ?

Pascale est très précise, très juste dans sa direction d'acteurs. Elle a vraiment le sens de la comédie. Elle voit toujours les choses avec la volonté de ne pas les prendre au sérieux. Tout en restant attentive, elle ne veut pas dramatiser. Mais elle reste gardienne d'une référence. Cela aide beaucoup pour un tel film. Quand l'acteur perd un peu le ton de la comédie, elle le voit tout de suite et sait le ramener très précisément où elle veut. C'est rassurant. Elle sait toujours revenir vers le côté comique des choses. C'est une façon de les enseigner, une volonté farouche de les embellir qui me surprend. C'est une bonne clé dans la vie qui

vous permet de parvenir à un certain détachement en arrivant tout de même à transformer les choses et à les considérer avec humour. Mais il faut en être capable !

Pascale possède son propre univers et pour qu'il fonctionne en parfaite cohérence, tout doit s'agencer autour. Comme elle veut sublimer le monde, ne pas se laisser rattraper par le réalisme avec ses couleurs sombres et ses angles bizarres, elle recrée tout un monde pour y installer ses personnages en douceur.

Comment vous a-t-elle dirigée ?

Nous avons fait des lectures pour nous mettre le texte en bouche. Une fois sur le plateau, il n'y avait pas d'improvisation, ce qui me convient parfaitement. J'aime bien être cadrée. J'en ai d'ailleurs l'habitude. En tant que metteur en scène, je cadre beaucoup car je recrée moi aussi un univers et tout doit s'agencer dedans. Être soi-même metteur en scène et devoir ensuite rentrer dans l'univers des autres en tant que comédienne peut être déstabilisant, mais si on arrive à rebondir, cela devient un facteur de jeu très positif. En tant que comédienne, je constate que divers univers et méthodes peuvent fonctionner et cela me

pousse à me poser beaucoup de questions quant à mon métier de metteur en scène. Pascale demande aux comédiens de s'adapter à son monde, de dire précisément ses mots, sur le ton qu'elle souhaite. C'est à ce prix qu'elle assure la cohérence du tout et je la comprends. Il m'est arrivé d'être parfois en rébellion face à cela, mais l'expérience m'a appris que même si un acteur doit défendre ses convictions, c'est le metteur en scène qui doit trancher au final. Lui seul possède une vision d'ensemble.

Pouvez-vous nous parler de Dany Boon ?

Dany dégage des choses très positives, très rassurantes. D'ailleurs, il se veut rassurant. Il suffit de regarder sa façon de gérer la réussite des CH'TIS. Le succès ne va pas à tout le monde. Il peut faire changer, faire tourner la tête. Devenu un exemple, une icône, Dany s'est au contraire senti investi d'une mission de responsabilité. Si quelqu'un vient le voir en lui disant qu'il a besoin de lui, il écouterait, fera tout son possible. C'est un poids énorme à assumer si on tient compte du nombre de gens en demande ! Mais Dany a envie d'aimer, envie d'aider. C'est ainsi qu'il vit son succès. Dans de nombreuses scènes,

nous ne sommes pas ensemble et nous l'avons regretté. Jouer ensemble était un plaisir, nous nous adaptons l'un à l'autre. Lui devait rester dans son personnage, moi dans le mien mais nous avons passé de très bons moments. Nous avons en plus des situations assez drôles à jouer. Il faudrait refaire un autre film où nous serions plus ensemble !

Et avec vos autres partenaires ?

Roland Giraud est extrêmement généreux, il donne beaucoup. Il aime jouer en équipe. Il associe la pudeur, la sensibilité et le talent. La scène que nous partageons à la sortie du commissariat est une des scènes-clés du film. Son personnage apparaît d'abord comme un patron, puis se révèle plein de tendresse. Il sait donner de l'humanité à cet homme sans lui faire de cadeau. C'est un joli personnage que Roland incarne parfaitement.

Juliette Arnaud, qui joue mon amie, a paradoxalement plus de scènes avec mon mari qu'avec moi ! J'aime beaucoup celle où ils osent à peine s'embrasser. Très fine, Juliette finira certainement par écrire ou réaliser. Elle a une grande énergie, une volonté de faire et de dire.

J'étais très contente de rencontrer Anny Duperey. Elle a d'ailleurs failli interpréter plusieurs fois le rôle de ma mère. Il y a quelque chose d'évident entre nous, comme si on se connaissait. Ce rôle lui va bien. Elle sait rendre les nuances, le doute, l'humour, l'intelligence.

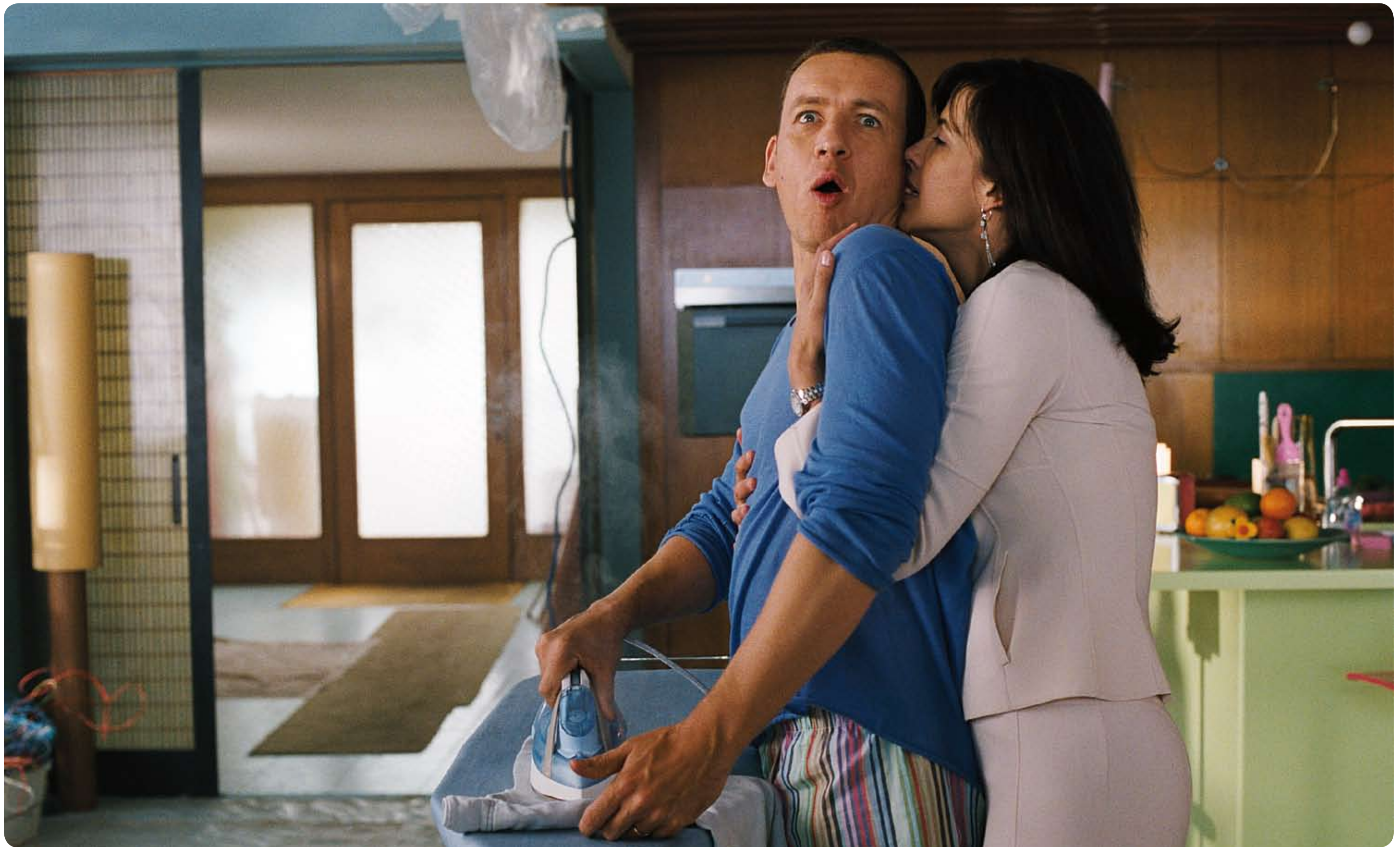
Antoine Duléry a tellement la vocation d'acteur qu'il n'arrête jamais de jouer. Sa verve et son énergie le

rendent très attachant. Ce qu'il présente est agréable, vivant, et on sent vraiment qu'il aime son métier. J'adore les acteurs qui peuvent vous sortir une tirade, pas pour frimer mais parce que cela fait partie de leur vie et qu'ils aiment ça. Je le vois très bien vivre dans une roulotte, passer de village en village, et jouer. Il fait partie de cette famille d'acteurs.

De quoi êtes-vous la plus heureuse sur ce film ?

J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer cette comédie. Pour qu'une comédie soit bonne, il faut que le sujet soit subtil. C'était le cas ici. La comédie est un genre que j'aime et vers lequel j'aimerais retourner vite !





RENCONTRE AVEC DANY BOON INTERPRÈTE D'HUGO

Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce projet ?

Ce sont les producteurs Marc et Olivier de Fidélité qui m'ont parlé d'une comédie romantique tirée d'un livre, avec Sophie Marceau. La première chose qui me tentait était de faire un beau duo avec Sophie Marceau, et puis le personnage m'a aussi attiré. J'aime varier les rôles et celui-là me permettait d'aller vers quelque chose de nouveau pour moi. C'est un rôle d'homme très masculin - voire machiste - qui accepte de découvrir sa part féminine tout au long de l'histoire. Il y avait aussi le rapport dans le couple, le fait qu'ils se mettent en péril.

J'ai trouvé le scénario très réussi et j'aimais l'idée que, bien que traitant des rapports hommes/femmes, cette histoire ne les oppose pas. Hugo et Ariane ne se font

pas la guerre, ils apprennent à fonctionner ensemble en découvrant ce que vit l'autre. C'est atypique et efficace.

Comment définiriez-vous votre personnage, Hugo ?

C'est un archétype masculin assez symbolique de ce qu'est l'homme aujourd'hui. L'homme du XXI^e siècle a un peu de mal à se situer. Il se cherche entre l'hyper masculinité et la part de féminité. Le tout est de savoir comment exister dans les codes sociaux que la vie nous impose. On attend d'un homme certaines choses : qu'il soit fort, qu'il réussisse, qu'il rassure. C'est plus une question de positionnement par rapport à un modèle théorique qu'une définition de sa nature propre. On se doit d'avoir une certaine attitude. Quelqu'un comme Hugo doit avoir un certain comportement par

rapport à ses associés, par rapport à ses clients. Il a une panoplie, un costume, une voiture, il joue un rôle comme nous en jouons tous. Tout le problème est d'être soi-même au-delà de ces apparences. Au cinéma, on a la chance de changer de personnage à chaque film, mais en général, dans la vie on n'en joue qu'un. On compose dans l'espace étroit qui existe entre ce que l'on est et ce que la société et les gens attendent de vous. Pour Hugo, il y a beaucoup de codes, au point qu'il les a intégrés comme des automatismes. Il n'a pas vraiment le droit aux périodes de doute et de remise en cause. Et tout à coup, cet homme a la chance de pouvoir expérimenter en s'ouvrant à sa nature. Soudain, il a le droit de se fragiliser, de se féminiser, de retrouver ses enfants et sa femme !



Comment avez-vous approché votre personnage ?

Ce qui était intéressant pour moi était de jouer un personnage différent de ce que j'avais déjà fait. Passer du personnage un peu paumé et balourd de LA DOUBLURE de Francis Veber à un chef d'entreprise élégant est une chance. Ce qui m'intéresse dans le jeu, c'est aussi la complexité des personnages. Nous sommes ici dans une comédie romantique et on est d'abord là pour divertir et émouvoir, mais il y avait une ambivalence, une évolution à faire vivre pour le personnage. Nous avions des choses à défendre et une trajectoire humaine à faire passer. C'est une histoire qui va contre les clichés et qui retourne beaucoup de situations, mais toujours par rapport à deux personnes qui s'aiment. On approche l'histoire par soi-même, on se fait son idée, puis on fait des lectures et beaucoup de choses se

précisent par rapport au regard de la réalisatrice et des partenaires. Le cinéma est une histoire familiale. On crée une famille qui vit quelques mois ensemble et qui travaille et ressent ensemble. C'est une vie dans la vie. Les personnages naissent. On leur donne une identité, une existence, une forme et il n'en reste que le film. Découvrir le résultat est passionnant. On essaie d'être au plus proche de ce qu'est la réalité du personnage. Il y a presque quelque chose de métaphysique dans ce processus. C'est la combinaison d'un ton, d'un geste, qui correspond à la fois au personnage et à ce que vous êtes. Le tout mis au service d'une histoire qui sublime la vie. On met toujours beaucoup de soi dans les personnages. Plus on s'approche de ses émotions ou de ses expériences personnelles, et plus on touche à l'universel. C'est quelque chose que je n'analyse pas, ça se vit, ça se partage avec l'équipe dans la sincérité.

Je travaille beaucoup pour essayer de construire cela. Je peux passer par tous les états avant d'avoir une chance d'être satisfait de ce que je donne. Je doute, je me pose des questions sur la façon dont je l'ai joué, sur celle dont j'aurais peut-être dû le faire. Je suis très anxieux et du coup, pour me rassurer, j'ai besoin de beaucoup bosser, de beaucoup essayer.

Le film a-t-il été l'occasion de discussions avec vos partenaires ou vos proches sur la place qu'occupent femmes et hommes et sur celle qu'ils pourraient occuper ?

Le problème d'Hugo et d'Ariane dans le film est qu'ils ne se voient plus, qu'ils ne profitent plus de la vie. Ils s'aiment mais le quotidien tel qu'il s'est défini pour eux jour après jour ne leur permet plus de vivre leur amour. Ils sont débordés, dépassés par une





vie trop construite qui les a même éloignés de leurs enfants. Dans ma vie, à travers le métier d'artiste, j'ai la chance de changer de vie à chaque rôle. On a aussi une sensibilité exacerbée qui intègre très bien la féminité. On peut être tout à la fois. Notre vie s'enrichit des personnages que nous jouons, des gens que nous rencontrons. Je passe du théâtre au cinéma, de l'écriture à la réalisation, du one-man-show au jeu avec des partenaires. Dans ma vie personnelle, les vies professionnelle et personnelle sont étroitement imbriquées. Quand je rentre chez moi, je n'enlève pas mon costume et ne pose pas mon attaché-case dans l'entrée comme le fait Hugo. Tout est lié mais du coup, je n'arrête jamais. Je peux travailler tout le temps, mais je ne le regrette pas. L'implication est à la hauteur du plaisir que cette vie m'offre.

Comment avez-vous travaillé avec Pascale Pouzadoux ?

Chaque fois que je suis acteur, je me laisse porter par le réalisateur. Depuis que j'ai fait mes deux films, je suis plus compréhensif sur les contraintes techniques et j'essaie de servir autant que je peux le propos de celle ou celui qui dirige. J'ai gagné en patience. Quand vous êtes à la fois auteur et réalisateur, vous travaillez deux

ans ou plus avant de vous retrouver sur le plateau. Alors vous connaissez tout de vos personnages et de votre intrigue. Vous savez tout ce que vous avez pensé, écrit, déjà supprimé, vous connaissez chaque détail de la vie de vos personnages. On a une vision d'ensemble. Lorsque vous êtes comédien, c'est beaucoup plus léger. En l'occurrence, Pascale savait ce qu'elle voulait et son regard sur cette histoire était très intéressant. Sa sensibilité féminine, sa perception des personnages, très fine. Il faut avoir un parti pris, une vision, et c'était le cas de Pascale.

Comment avez-vous perçu son univers visuel un peu décalé ?

Je m'en suis forcément nourri mais je ne me suis pas posé de question, cela faisait partie de la vision de Pascale. Je rentre dans le personnage en complicité avec la réalisatrice. Le film offrait aussi la particularité de faire intervenir mon personnage à différents stades de son évolution mais dans les mêmes décors. Hugo se gare devant le siège de son entreprise avec sa berline puis il le fait avec une Fiat rose. Il traverse le hall en costume impeccable, puis il le refait plus tard en chemisette et pantalon de toile. Il est dans la cuisine du

couple en homme d'affaires pressé puis on le retrouve en train de repasser ou de préparer le repas plus loin dans l'histoire. Cela révèle encore plus son évolution, et le contraste de sa liberté d'être et de ces lieux emblématiques qui induisent une image sert complètement le propos du film. Cela participe aussi à la complexité et la richesse du personnage. Dans le même décor, il y avait des choses à jouer qui pouvaient paraître opposées mais qui devaient rester dans la cohérence du personnage. Hugo porte tout en lui, mais suivant le moment, certains aspects s'estompent ou se révèlent.

Comment avez-vous joué avec Sophie Marceau ?

Je crois vraiment que nous rassembler était une bonne idée. Nous avons joué en totale complicité. On le sentait sur le plateau mais en découvrant le film, je me suis aperçu que ça passait à l'écran. On avait du plaisir à jouer ensemble et cela se voit. Particulièrement pour les comédies, il est important que les acteurs et les actrices s'apprécient, et réussir à faire croire à ce couple était l'un des fondements du film. J'ai beaucoup d'admiration pour Sophie. C'est une femme de tête, intuitive, et très belle. C'est une femme

avant d'être une actrice et elle a réussi à se faire aimer aussi bien des hommes que des femmes. Sophie n'est pas une rivale pour ces dernières. Les hommes sont amoureux d'elle et les femmes s'identifient à elle. Dans chaque scène, nous avions de quoi nous amuser tout en ayant la matière pour faire avancer nos personnages. J'aime beaucoup la scène où Ariane vient retrouver ses enfants à la mer. Sophie dégage quelque chose de très émouvant. Le film offre beaucoup de situations où les rôles homme/femme sont parfois inversés et nous en discutons avant. Je crois qu'il faut en faire le tour, l'analyser, pour mieux tout oublier ensuite et se donner au jeu. J'adore la scène où elle est au lit et où je suis à la coiffeuse en train de m'épiler les sourcils. Elle se met à pleurer parce qu'elle a l'impression de s'éloigner des enfants et moi je crois que c'est parce que je me suis trop épilé ! On est dans un quiproquo qui les révèle tous les deux.

Que représente ce film pour vous ?

Dans une carrière d'artiste, ce qui compte, c'est de ne pas se cantonner à ce qui a déjà marché. Il faut tenter des choses, aller là où on ne vous attend pas pour essayer des choses différentes. C'est alors que l'on s'enrichit et que l'on enrichit les autres. Plus on donne et plus on reçoit. C'est fondamental dans ce métier. Ce film était une belle occasion de jouer autre chose, avec en plus le privilège de m'entendre avec Sophie et de partager l'aventure avec Pascale et toute son équipe.





RENCONTRE AVEC ALIX GIROD DE L'AIN AUTEURE DU ROMAN ADAPTÉ

Comment l'envie d'écrire votre premier roman, «De l'autre côté du lit», vous est-elle venue ?

Tout est parti d'une anecdote : un soir, après une journée boulot-enfants bien crevante, mue par une force obscure, j'ai préparé moi-même la pâte de la quiche familiale ! Je n'en pouvais plus de fierté, j'avais l'impression d'être un mix de Françoise Giroud et Hélène Darroze, mais le seul commentaire de mon mari a été «Et il n'y a pas de salade ?». Je lui ai envoyé la quiche à la tête. Epouvantée de ma propre hystérie - d'autant que mon mari est adorable - je suis allée prendre un bain pour me calmer. Pleurnichant dans la mousse, je me répétais qu'il ne se rendait pas compte et que vivre à ma place pendant quelque temps lui permettrait de comprendre. Échanger nos vies pour de vrai était impossible, alors j'ai inventé des personnages qui eux, pourraient le faire ! Le roman est né très vite. Je l'ai écrit dans la joie, avec une espèce de gaieté due à l'aspect «défolement» de l'histoire. Ne sommes-nous pas un peu trop coincés dans nos rôles ? Le schéma «idéal» que l'on vend aux femmes et qui associe vie de famille et travail n'est-il pas un carcan ? Plus je parlais de ce projet autour de moi, et plus je m'apercevais qu'il rencontrait un véritable écho.

Comment avez-vous nourri votre histoire ? Avez-vous fait une espèce de catalogue de situations ?

Au début, j'ai écrit mon histoire sur la base des nombreuses lectures que mon travail au magazine Elle m'amène à faire. Tous ces livres sur «les hommes sont comme ci, les femmes comme ça», même s'ils sont agaçants, contiennent un fond de vérité. Est-ce de

l'inné, est-ce de l'acquis, je l'ignore, mais souvent on s'y retrouve. J'ai décidé de m'amuser de ces préjugés, en poussant les situations jusqu'au bout. Quand et pourquoi une femme se «virilise»-t-elle ? Comment, concrètement, un homme peut-il manifester sa part féminine sans tomber dans la caricature ?

Quelles ont été les réactions du public à la sortie du livre ?

À la sortie du livre, j'ai reçu énormément de mails et de courrier. Beaucoup de femmes avaient fait lire mon livre à leur mari. S'il y a une morale à cette histoire, c'est qu'au fond on peut s'amuser à échanger sa place, mais que cela peut devenir dangereux et que chacun doit retrouver la sienne après avoir évolué. Nous ne sommes pas si interchangeable...

Comment êtes-vous passée du livre au film ?

Cinq ans séparent la sortie du livre et celle du film. Le livre a bien marché, ce qui est une bénédiction pour un auteur, et des producteurs s'y sont intéressés. Lorsque les gens de Fidélité m'ont parlé du livre, j'ai eu le sentiment qu'ils avaient saisi tout le second degré, tout l'humour et toute la tendresse qu'il fallait mettre dans ce projet. Ils ont eu la courtoisie de me faire rencontrer Pascale et de m'envoyer le scénario, mais je n'ai pas participé à son écriture. Dans un film d'une heure et demie, personnages et situations sont naturellement moins nombreux que dans un roman. Quand j'ai découvert le film, j'étais face à quelque chose de familier et de complètement nouveau à la fois.

Comment avez-vous réagi lorsque vous avez su qui interprèteraient vos personnages ?

J'ai sauté de joie ! Je n'avais pas du tout imaginé ce casting mais il était encore bien plus prestigieux que tout ce que j'avais pu envisager ! J'ai été invitée sur le plateau et j'ai assisté à une journée de tournage. J'ai même fait de la figuration dans la scène de l'arrivée des clientes chez Jailoutil ! Je suis arrivée persuadée que ce serait une expérience comme une autre, mais j'ai pleuré du début à la fin ! Le fait d'entendre certains de mes mots dits par Sophie Marceau et Dany Boon provoquait en moi une émotion énorme. J'étais aussi troublée par des coïncidences : ma mère est le sosie d'Anny Duperey. Mon père s'appelait Roland Girod de l'Ain et Roland Giraud joue dans ce film. Mon chien est le même que celui du film. Devant tous les éclairagistes, les techniciens qui travaillaient, je me revoyais dans ma baignoire, inventant une histoire qui permettrait à mon mari de comprendre ce qu'était ma vie !

Cette fable casse les a priori et joue la complémentarité. Ce couple s'en sort à deux. Hommes et femmes pourront le regarder ensemble...

On parle toujours du couple sur deux qui divorce. Mais qu'arrive-t-il au couple sur deux qui ne divorce pas ? Je trouve que l'on n'en parle pas assez. À un moment de son existence, chaque couple peut ne plus pouvoir vivre harmonieusement, tout en continuant à s'aimer. Quelle solution trouver pour que le couple continue ? Ce problème touche hommes et femmes et j'espère que chacun d'eux se retrouvera dans le film.



LISTE ARTISTIQUE

Sophie Marceau
Dany Boon
Antoine Duléry
Roland Giraud
Anny Duperey
Juliette Arnaud
Ninon Mauger
Clémot Couture
François Vincentelli
Delphine Rivière
Arsène Mosca
Armelle

Ariane
Hugo
Maurice
Nicard
Lise
Charlotte
Louise
Hector
Flanvart
Samia
Goncalvo
Directrice d'école

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario, adaptation, dialogues

Pascale Pouzadoux

D'après le roman

Pascale Pouzadoux

Grégoire Vigneron

d'Alix Girod de l'Ain «De l'Autre côté du lit»

Paru aux Éditions Anne Carrière

Image

Pierre Gill

Montage

Sylvie Gadmer

Son

Jean-Charles Ruault

Emmanuel Augéard

Mixage

Dominique Gaborieau

Décors

Philippe Chiffre

Costumes

Charlotte Betaille

Casting

Gérard Moulévrier

Scripte

Laurence Couturier

Régie

Sina Frifra

Musique originale

Eric Neveu

Directeur de production

Samuel Amar

Productrice exécutive

Christine De Jekel

Produit par

Fidélité Films

Olivier Delbosc

Marc Missonnier

TF1 Films Production

En co-production avec

Orange Cinéma Séries

Avec la participation de

Wild Bunch et Mars Films

En association avec

La Procirep

Avec le soutien de

Elle Driver

Ventes Internationales

Warner Home Video France

Édition Vidéo